



CULTURE Huit exemplaires des planches d'Henri Matisse, comprises dans l'album « Jazz », ont été dérobés lors du braquage d'une bibliothèque à São Paulo. Retour sur l'histoire de cette œuvre du Niçois d'adoption.

L'histoire niçoise derrière les Matisse volés au Brésil

PAR JOCELYN HOURCADE / JHOURCADE@NICEMATIN.FR

UN BRAQUAGE VIOLENT pour s'attaquer à une œuvre marquante dans l'histoire de l'art moderne. Deux hommes armés ont pénétré dimanche 7 décembre dans la bibliothèque Mario de Andrade à São Paulo, au Brésil, qui organisait l'exposition « Du livre au musée », consacrée aux premiers albums et livres d'artistes, en collaboration avec le Musée d'art moderne (MAM).

Les deux délinquants ont usé de violence contre la gardienne et un couple de visiteurs pour s'emparer de huit œuvres signées Henri Matisse (1869-1954) et cinq du peintre brésilien Candido Portinari (1903-1962). L'un des suspects a été arrêté par les autorités locales grâce à la vidéosurveillance, le deuxième est toujours recherché. Le butin n'a pas encore été retrouvé.

Un « laboratoire » pour la pratique de l'artiste

Heureusement les pièces visées par les malfaiteurs n'étaient que les extraits d'un des 350 exemplaires du livre *Jazz*, « illustré » par Henri Matisse. Les œuvres originales sont conservées au Centre Pompidou à Paris. Cela n'enlève pas le caractère rare et important de ce livre, estimé entre 200 et 300 000 euros (selon la société internationale de vente aux enchères Christie's), qui a

marqué la carrière de Matisse, mais aussi un des spectres de l'art moderne. « C'est le livre d'artiste le plus iconique du XX^e siècle », qualifie même Anne Coron, docteure en histoire de l'Art, spécialiste de l'œuvre d'Henri Matisse.

L'idée est suggérée à Matisse par son ami critique d'art et éditeur d'ouvrage artistique, Tériade (1897-1983) de réaliser un livre avec des planches du peintre, en gouache découpée.

Pour lui, l'œuvre d'art, doit procurer de la joie, du plaisir.

ANNE CORON,
SPECIALISTE DE MATISSE

Cette technique a été développée par l'artiste, Niçois d'adoption dans les années 1930. Elle consiste à gouacher entièrement du papier puis découper directement dans la matière, sans dessiner de traits au préalable, pour garder la vivacité de la couleur et la force du trait. Le maître avait déjà abordé le papier découpé pour Albert C. Barnes, fondateur d'une galerie d'art moderne en 1922 ou même pour décorer les rideaux du ballet *L'Étrange farandole*. Il développera

plus amplement la méthode à travers des études en gouache découpée de 36 couvertures de la revue artistique *Verve*, publiée elle aussi par Tériade.

C'est donc cette technique qu'il utilise pour produire les 20 planches en gouaches découpées pour *Jazz*. De nombreuses recherches ont ensuite lieu entre 1943 et 1945 pour trouver la meilleure technique afin de reproduire ces planches en plusieurs exemplaires sans dénaturer l'œuvre. C'est le pochoir qui a été retenu.

Des scènes de cirque

« *Jazz* a marqué un tournant dans l'œuvre de Matisse. C'est le laboratoire des gouaches découpées qui lui a permis d'élargir ses pratiques et ensuite de réaliser de grandes compositions comme *Fleurs et fruits*, exposée au musée Matisse à Nice », souligne Anne Coron, auteure de l'édition scientifique de la correspondance entre Matisse et Tériade (édition Bernard Chauveau, *Couleurs contemporaines*, 2025).

Les planches représentent de nombreuses scènes de cirque comme *Le Clown*, *Le Cirque* ou encore *L'Avaleur de sabres* qui font partie des exemplaires volés à São Paulo (avec *Le Cauchemar de l'éléphant blanc*, *Les Codomas*, *La Nageuse dans l'aquarium* et *Le Cow-boy*).

La Nageuse dans l'aquarium, de Matisse, dans le livre *Jazz*, en 1947.

ÉDITION TERIADE

Le Cauchemar de l'éléphant blanc (en haut), *L'Avaleur de sabre* (en bas à gauche) et *Le Clown*, des planches du livre *Jazz*, en 1947.

ÉDITION TERIADE

À l'origine, l'album ne devait contenir que ces 20 compositions, mais des notes écrites par Matisse à l'encre de Chine puis reproduites en fac-similé ont finalement été ajoutées entre les différentes planches permettant d'isoler les couleurs éclatantes.

Il faudra attendre 1947 pour que le livre soit publié : « Il a rencontré un grand succès et a été exposé simultanément à New York, Paris et même Rio de Janeiro ». ■

Un exil et une opération

À CETTE PÉRIODE, deux événements vont bouleverser la vie de l'artiste. D'abord un contexte global : la Seconde Guerre mondiale. « Au moment de la déclaration de guerre, il fuit Paris pour descendre à Nice », retrace l'historienne de l'art Anne Coron. Puis Matisse sera contraint d'aller vivre et travailler un temps à la Villa Le Rêve à Vence, Nice étant menacée de bombardement. Mais surtout, il doit être opéré en urgence à Lyon en janvier 1941, d'une tumeur au duodénum : « Il ne pourra plus dessiner pendant cinq mois. Cette opération a eu un rôle libératoire, suivie d'une période foisonnante en termes de création ».

Il pratique alors le dessin au fusain puis des variations à la plume « où il libère toutes les émotions emmagasinées dans le thème au fusain ». Le peintre reprend aussi l'illustration de livre notamment de poèmes de Stéphane Mallarmé ou *Les amours de Ronsard* qui l'emmènent doucement sur le chemin de *Jazz*.

Mais malgré l'émotion, les craintes que peuvent procurer la guerre et sa convalescence après son opération lourde, rien ne transparaît dans ses créations : « L'œuvre d'art, pour lui, doit procurer de la joie, du plaisir. Jamais on ne verra ses émotions. C'est pour cela qu'il utilise des couleurs vives très gaies qui traduisent et évoquent la félicité ». ■

